

## ÉDUCATION PERMANENTE

# Du choc culturel au vivre ensemble



Le Centre de formation Cardijn (CEFOC) et Sagesse au quotidien apprennent à des personnes adultes à dialoguer au-delà de leurs différences. Lors des formations, chaque participant est invité à prendre du recul face à un choc culturel vécu, à dépasser ses a priori et à prendre conscience que la réalité est souvent plus complexe que ce qui est dit dans les médias.

© Fotolia

## PARLER ET CONSTRUIRE.

Voilà l'objectif de ce que pourra être l'avenir entre musulmans et non-musulmans.

Quelque part à Bruxelles... Des femmes de tous horizons et de toutes générations, voilées ou non, se saluent joyeusement pendant que deux formatrices, Véronique et Laila, mettent au point les derniers préparatifs de la réunion. Puis, après un échange de petites nouvelles et l'approbation du rapport de la séance précédente, le travail commence.

## LE RÉCIT D'UN CHOC CULTUREL

À l'ordre du jour, l'analyse d'un choc culturel vécu par une des participantes. « *Un choc culturel est un incident concret, pas nécessairement grave, un événement qui me bouscule car il se situe en dehors de mon cadre habituel* », explique une formatrice. Pascaline, une Africaine, prend la parole pour dire qu'elle a vécu un tel choc au

Congo. La scène s'est déroulée dans un village du Kasaï. Là-bas, les habitants ne mangent pas les fruits tombés alors même qu'ils ont faim. Ils préfèrent consommer des poudres remplies de colorants importées d'Inde. Alors, quand Pascaline leur suggère de faire des jus ou des confitures plutôt que de laisser pourrir les fruits sur le sol, on lui répond : « *Mais toi, tu es blanche.* » C'est l'incompréhension pour Pascaline.

Mis par écrit, ce récit est analysé par le groupe en respectant quelques règles : ne pas juger, avoir une écoute bienveillante, utiliser le « Je »... L'analyse suit aussi une méthodologie précise. Qui sont les acteurs ? Quels sont les rapports entre eux ? Quelles sont les valeurs prioritaires chez Pascaline et pour les habitants ?

## LE TEMPS DE L'ANALYSE

Pour aider les participantes dans l'analyse, les formatrices apportent de la théorie sur les différentes dimensions du choc culturel. Elles utilisent par exemple la métaphore de l'iceberg. Avec d'une part son sommet – les éléments de la culture que l'on voit –, et d'autre part la partie immergée, comme les traditions, les coutumes, les mythes dont on n'a pas toujours conscience ou connaissance. Il y a aussi le cadre

de référence, c'est-à-dire ce avec quoi chacun va à la rencontre de l'autre : son histoire familiale, son patrimoine socio-génétique, son ancrage culturel, sa trajectoire personnelle... Le cadre de référence va influencer la manière de réagir face à un incident. Enfin, si le choc survient, c'est parce qu'il y a des zones sensibles comme une perception du corps différente, une autre représentation du changement culturel... Nourri par ces éléments théoriques, le groupe comprend alors mieux et formule le choc vécu par Pascaline. Pour terminer, en guise d'évaluation de la réunion, chaque participante exprime ce qu'elle a envie de transmettre à son entourage. Pour l'une, c'est respecter avant de juger. Pour une autre, il est important de ne pas réagir au moment du choc, mais plutôt prendre du recul. Telle est la méthodologie utilisée par le CEFOC : écouter l'histoire d'une personne, l'analyser, trouver des pistes de solution et les appliquer dans son quotidien.

## TRANSMETTRE AU QUOTIDIEN

Ainsi, au lieu d'attendre que la solution vienne d'en haut, des politiques par exemple, elle arrive par le bas, avec un effet de contagion car chaque participant va transférer les expériences vécues lors de ces rencontres dans son milieu de vie.

Et c'est précisément ce que cherche le CEFOC qui, depuis 2011, a ouvert une session de formation et de recherche sur le thème « Europe et Islam : quel avenir ? » Pour l'organiser, le centre de formation a collaboré avec Sagesse au quotidien. Dans cette association, des femmes

belges d'origine maghrébine réfléchissent à la manière de prendre leur place dans une société belge qui est désormais la leur et celle de leurs enfants. Des rencontres ont lieu sur cette question un peu partout à Bruxelles et en Wallonie, réunissant des groupes de musulmans et non-musulmans ainsi que des groupes non mixtes. Le CEFOC et Sagesse au quotidien ont également publié un livre qui analyse toutes les expériences vécues dans les différents groupes. Cette publication s'articule autour de trois tensions. La première aborde la thématique de

*Construire un socle commun entre musulmans et non-musulmans demande un sérieux travail de compréhension, de respect mutuel et de recherches d'alternatives sociales, politiques et culturelles.*

« l'universel et du particulier ». Les musulmans et non-musulmans aspirent à se rejoindre sur un socle de valeurs communes. Pourtant, on constate que les univers particuliers des uns et des autres sont souvent source de séparation. Construire un socle commun entre musulmans et non-musulmans demande un sérieux travail de compréhension, de respect mutuel et de recherches d'alternatives sociales, politiques et culturelles.

## POUR UN VRAI DIALOGUE

La deuxième tension touche au regard posé sur les uns et sur les autres. Les médias présentent le plus souvent un seul visage de l'Islam. Or, l'Islam n'est pas un groupe monolithique, abstrait, mais constitué de personnes complexes, traversées par des histoires diverses, avec des appartenances multiples. Il faut donc avoir la volonté de reconnaître l'autre dans cette complexité.

La dernière tension touche au vivre ensemble qui n'est ni une cohabitation entre musulmans et non-musulmans, ni une assimilation des musulmans à la culture européenne. Concrètement, vivre ensemble est reconnaître les identités culturelles et religieuses de l'autre. Ce qui implique un ample travail de réflexion sur la manière de vivre dans un contexte pluriel et sur un territoire marqué par la sécularisation tant de la part des musulmans que des non-musulmans.

Cathy VERDONCK



Laila AMAHJOUR, Vanessa DEL-LAPIANA et Véronique HERMAN, *Musulmans et non-musulmans, Rencontres et expériences inédites*, CEFOC, 2015. Prix : 10 € -10% = 9 €.

## INDICES



**LA PAROLE AUX FEMMES.** Le fondateur d'une communauté monastique œcuménique italienne propose que les homélies puissent désormais être assurées par des laïcs, femmes comme hommes. Sur le terrain, il n'est pas sûr qu'on ait attendu le début d'une discussion sur ce sujet...

### BRAVO HARVARD.

L'université américaine a lancé le 1<sup>er</sup> mars une formation en ligne ouverte à tous pour combattre « l'inculture religieuse ». « *Même si une meilleure connaissance de la religion ne résoudra pas en elle-même les problèmes mondiaux, elle aidera certainement les hommes à créer des ponts et à mieux se comprendre* », a déclaré la responsable du programme.



### MIXITÉ.

Le gouvernement israélien a approuvé la création d'une section de prière mixte hommes-femmes au Mur des Lamentations à Jérusalem. Les juifs ultra-orthodoxes, qui gèrent ces deux espaces, sont contre l'initiative mixte.



### REPOS DOMINICAL.

La Communauté de travail des Églises suisses lance une campagne en faveur du repos dominical, de plus en plus menacé, notamment par « le lobby du tourisme » qui milite pour que les centres commerciaux situés à proximité des zones touristiques puissent ouvrir le dimanche.

**VEGANS.** Considérant qu'une croyance non religieuse qui affecte en profondeur le mode de vie de ses adeptes peut être l'égal d'une religion, la province d'Ontario (Canada) pourrait reconnaître comme une religion le veganisme (le fait de ne consommer aucun produit d'origine animale). Les vegans pourraient alors bénéficier des mêmes droits que les minorités raciales, sexuelles ou religieuses.

